MILHAUD-CAPPE Danielle. *Freud et le Mouvement de Pédagogie psychanalytique, 1908-1937 : A. Aichhorn, H. Zulliger, O. Pfister*

préface de Bertrand Saint-Sernin. Paris : J. Vrin, 2007. – 298 p.
(Philosophie de l'éducation).

Jean-Claude Filloux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/873>

DOI : 10.4000/rfp.873

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 167-170

ISBN : 978-2-7342-1096-2

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Jean-Claude Filloux, « MILHAUD-CAPPE Danielle. *Freud et le Mouvement de Pédagogie psychanalytique, 1908-1937 : A. Aichhorn, H. Zulliger, O. Pfister* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 160 | juillet-septembre 2007, mis en ligne le 28 septembre 2010, consulté le 23 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.873>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2021.

© tous droits réservés

MILHAUD-CAPPE Danielle. *Freud et le Mouvement de Pédagogie psychanalytique, 1908-1937 : A. Aichhorn, H. Zulliger, O. Pfister*

préface de Bertrand Saint-Sernin. Paris : J. Vrin, 2007. – 298 p.
(Philosophie de l'éducation).

Jean-Claude Filloux

RÉFÉRENCE

MILHAUD-CAPPE Danielle. *Freud et le Mouvement de Pédagogie psychanalytique, 1908-1937 : A. Aichhorn, H. Zulliger, O. Pfister* / préface de Bertrand Saint-Sernin. Paris : J. Vrin, 2007. – 298 p. (Philosophie de l'éducation).

- 1 Entre les années 1908 et 1937, parallèlement au développement de l'œuvre de Freud, des éducateurs, des enseignants, des psychanalystes, des thérapeutes, veulent contribuer à l'élaboration d'hypothèses et de pratiques pédagogiques qui fondent une pédagogie nouvelle, bénéficiant de l'apport de la psychanalyse, se voulant d'orientation psychanalytique. C'est ainsi qu'en rapport les uns avec les autres, mais selon les cas avec Freud lui-même, Oskar Pfister, Pierre Bovet, Hans Zullinger, August Aichhorn, Sigfried Bernfeld, en Autriche ou en Suisse, pratiquent et participent à la théorisation d'une « pédagogie psychanalytique » fondée sur les travaux de Freud. En 1925, Heinrich Meng, psychanalyste, et Ernst Schneider, psycho-pédagogue, fondent la *Revue pour une pédagogie psychanalytique* qui, en onze années d'existence, publiera plus de deux cent articles concernant des problèmes d'éducation, concrétisant les espoirs mis dans l'ouverture de l'éducation à la psychanalyse. L'évolution de ladite pédagogie psychanalytique, et la question même de l'« application » de la psychanalyse à

l'éducation a été suivie par Freud, qui a préfacé des ouvrages, et élaboré des textes relatifs à cette possible application.

- 2 Ce que l'on peut appeler le « mouvement » de pédagogie psychanalytique a donné lieu à nombre de textes, soit des articles soit des livres – et en particulier l'ouvrage de Jeanne Moll, *La pédagogie psychanalytique* (1989) qui en retrace l'origine et l'histoire, et le recueil de traductions de la *Revue pour une pédagogie psychanalytique* commentées par Mireille Cifali et J. Moll sous le même titre, *Pédagogie et psychanalyse* (1985). On citera aussi le livre de Walter J. Schraml : *Initiation à la pédagogie psychanalytique* (1970).
- 3 Or, ce qu'il faut souligner, c'est que par rapport à la littérature concernant la « pédagogie psychanalytique » en tant que telle, ainsi que d'une façon plus générale les applications de la psychanalyse à l'éducation, le livre que nous présente D. Milhaud-Cappe a son originalité et, partant, son intérêt propre. D'une part, une partie importante est consacrée à trois « pionniers » de la pédagogie psychanalytique, Aichhorn, Zulliger et Pfister, sur lesquels il n'existe aucun ouvrage de fond ; d'autre part, les rapports de chacun d'eux avec Freud sont analysés, pour déterminer ce que Freud leur apporte, ce qu'il commente de leurs expériences, et ce que ces pionniers apportent à Freud lui-même, tant dans l'évolution de ses conceptions sur l'éducation, que dans certains aspects de la théorie analytique.
- 4 Un premier chapitre, en quelque sorte introductif à ceux consacrés aux trois pionniers choisis, veut situer la pensée de Freud dans son rapport à la pédagogie. Les contacts amicaux, intellectuels et institutionnels, avec les analystes, les disciples, les éducateurs et les thérapeutes comptent dans l'évolution de ses attitudes vis-à-vis de cette « application » du psychanalytique au pédagogique. D. Milhaud-Cappe attribue beaucoup d'importance à la rencontre de Freud avec Pfister, en 1908 : pasteur protestant, pratiquant déjà des cures analytiques à Zurich, il a été analysé par Jung qui l'a mis en rapport avec Freud. Une correspondance de toute une vie s'engagera entre eux deux. Pfister s'intéressait aux enfants, cherchait à les libérer de dangers névrotiques, à des fins de libération dans une perspective moralisatrice. Un de ses articles en 1909 s'intitule « Soin psychanalytique et pédagogie morale ». Pfister révèle à Freud la possibilité d'une pédagogie (morale ou non) qui s'inspire des pratiques analytiques. Son parcours par rapport à l'éducation n'est d'ailleurs pas sans ambiguïtés, les textes écrits entre 1909 et 1933 lui donnant souvent l'occasion selon D. Milhaud-Cappe de « dire et se dédire ».
- 5 En 1913, Freud préface le livre de Pfister, *La méthode psychanalytique* et écrit un article sur l'intérêt de la psychanalyse (Freud, 2005) où plusieurs pages sont consacrées à son « intérêt pédagogique ». Cet « intérêt » est essentiellement prophylactique, une aide pour l'enfant en éducation. L'éducateur doit pouvoir « sentir » de l'intérieur la vie infantile, en relation avec sa propre enfance...
- 6 En 1925 (Freud, 2002), c'est une autre préface, au livre d'Aichhorn, *Jeunesse à l'abandon* (1973) qui lui donne l'occasion d'une réflexion qui le conduira à séparer analyse et pédagogie, à poser l'« altérité » des deux, écrit D. Milhaud-Cappe, mais en montrant aussi l'importance d'une formation des enseignants à la psychanalyse.
- 7 En 1933, paraissent les *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*. La trente-quatrième conférence consacrée aux rapports de la psychanalyse et de l'éducation abandonne la notion de prophylaxie par une autre éducation, au profit de psychanalyses d'enfants (Freud, 1984, et plus particulièrement p. 196-202). Surtout, une

éducation « éclairée » par la psychanalyse doit pouvoir trouver le chemin entre le Sylla du laisser-faire et le Charbyde de la frustration. Si l'éducation doit « inhiber, réprimer », il s'agit de décider jusqu'où on peut interdire, et par quels moyens.

- 8 Le chapitre suivant, intitulé « Le thérapeute des jeunes délinquants » est consacré à August Aichhorn. Être énigmatique écrit D. Milhaud-Cappe, il est aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt ajoute-t-elle, qui n'a rien d'étonnant dans la mesure où la délinquance juvénile est l'un des soucis majeurs de nos sociétés. Né en 1878, il fut l'un des premiers à vouloir expliquer au moyen de la psychanalyse l'inadaptation sociale. Dirigeant à Vienne un établissement accueillant des jeunes d'une délinquance souvent violente, il prônait, avant même de connaître Freud, pour les thérapeutes, une « capacité du dedans » par une attitude empathique avec le psychisme délinquant. Il mettait en cause l'« abandon », c'est-à-dire l'absence parentale et des carences affectives chez « l'être à l'abandon ».
- 9 La psychanalyse lui apprend alors à travailler le « lien » du délinquant par le biais du développement de transferts positifs : « se faire parent, mais autrement, se faire l'allié ». C'est ainsi que doit jouer dans la relation un processus d'identification qui implique, chez le thérapeute, empathie et accueil et, chez le délinquant, un père « substitut ». La rééducation doit jouer au niveau des perturbations identificatoires, et permettre le passage du « plaisir » de toute-puissance au principe de réalité. Et, pour cela, ni trop de sévérité, ni trop d'amour...
- 10 Dans sa préface au livre d'Aichhorn, *Jeunesse à l'abandon*, Freud écrit que deux leçons peuvent être tirées : tout ré-éducateur doit avoir une formation analytique et, d'autre part, la psychanalyse est ainsi une « technique d'appoint qui ne peut remplacer ni éducation, ni rééducation ». J'ajoute que, citant des auteurs ayant travaillé sur Aichhorn, D. Milhaud-Cappe commente longuement la façon dont Freud aborde son apport à une ré-éducation psychanalytique, et n'hésite pas à faire l'hypothèse d'« inflexions de la pensée freudienne » liées à la prise en compte de cet apport dont, par exemple, la nouvelle topique des années 1923 avec l'évolution de la notion de « Surmoi », l'importance de l'identification. Je ne peux ici que renvoyer le lecteur à l'ouvrage...
- 11 On a dit de Hans Zulliger (1893-1965) qu'il était la « figure de proue » de la pédagogie psychanalytique. Le chapitre qui lui est consacré est intitulé « L'instituteur et l'inconscient ». Toute sa vie en effet Zulliger est demeuré instituteur dans le canton de Berne et il raconte, dans *La psychanalyse à l'école* paru en 1921 (Zulliger, 1930) – ce « merveilleux petit livre » au dire de Freud – l'expérience qu'il entretint avec ses élèves et leurs problèmes, pratiquant éventuellement des « petites thérapies » individuelles. La pédagogie traditionnelle doit être, à ses yeux, « sauvée » par la formation analytique des maîtres. À partir de cas qu'il commente, il montre qu'il est possible de « travailler » des manifestations de haine lorsqu'elles se produisent chez l'enfant, en le libérant, en affranchissant sa personnalité. Il convient de ne pas rencontrer l'enfant d'une manière frontale, d'être « avec » les enfants, de consentir à être enseigné par les élèves. Joie du pédagogue qui se découvre thérapeute écrit D. Milhaud-Cappe.
- 12 Après 1928, il écrit un article « La psychanalyse dans les écoles nouvelles », puis, plus tard, « Un manque dans la pédagogie psychanalytique » dans lequel il évoque la manière dont peuvent être pris en compte l'aspect communautaire de la classe, dans le rapport des enfants au maître comme « guide » et le développement des identifications à l'intérieur du groupe d'élèves. Dans cette perspective, la formation analytique de

l'enseignant implique qu'il soit conscient tout particulièrement de la présence du transfert dans le groupe. La connaissance que la psychanalyse, à partir de l'article de Freud, « Psychologie des masses et analyse du Moi » (Freud, 1991), donne du lien transférentiel offre la possibilité de poser la question : est-il, dans certains cas, excessif, à construire ou à éliminer ?

- 13 La position de Zulliger, longuement exposée dans le livre, est l'objet d'un « examen critique » qui pose des questions de fond, telles que : les rapports de l'éduquer et du guérir, la manière d'« apprivoiser » les liens transférentiels, les processus identificatoires érigés en techniques, comme chez Aichhorn. Mais demeure, en tout état de cause, le désir heideggérien d'une symbiose, pour aboutir à un lien sublimé au guide que devient le maître. Dans un dernier chapitre, D. Milhaud-Cappe revient sur Pfister en évoquant son livre *La psychanalyse au service des éducateurs* (1921). Un « cas », écrit-elle, dans la mesure où, il a non seulement suscité l'intérêt de Freud sur le problème de l'application de la psychanalyse à l'éducation, mais encore développé l'idée mythique, d'être à la fois apôtre d'une éthique et de l'inconscient... Toujours est-il que l'attention de Freud à son égard est toujours conciliante même s'il réproouve cet apologétisme.
- 14 On lira, dans la conclusion de l'ouvrage, une analyse serrée des divergences et des convergences entre les trois « pionniers », de leur optimisme éducatif et de leur tendance à orienter la pédagogie analytique dans le cadre d'une thérapie éducative, d'une conciliation entre éduquer et guérir. Mais on y trouvera aussi cette idée qu'ils apportent tous un éclairage fondamental sur les rapports identificatoires et transférentiels, fondamentaux dans la relation pédagogique elle-même.
- 15 Quelques remarques, pour terminer ce trop court compte-rendu d'un ouvrage très travaillé, étudiant de manière très approfondie les rapports qui se sont institués à un moment donné, entre psychanalyse et pédagogie, entre Freud et les éducateurs – ces trois « pionniers » qui ont été mis en scène – tous trois ayant des visées thérapeutiques au départ et voulant fonctionner comme un analyste. Peut-être regrettera-t-on qu'un quatrième n'ait pas été ajouté, en la personne de Siegfried Bernfeld, auteur, en 1925, de *Sisyphus ou les limites de l'éducation* (1973), et qui a souligné l'importance des rapports de l'enseignant et de l'enfant en lui, refoulé et idéalisé à la fois. Il est d'autre part important de noter que, depuis 1937, certes, mais déjà avant cette date qui marque la fin d'une pédagogie au sens strict, d'autres pratiques et théorisations de l'apport de la psychanalyse à l'éducation et à la pédagogie, d'autres approches sont apparues. On eut souhaité, peut-être des allusions à de nombreux textes publiés entre 1925 et 1937 par la *Revue pour une pédagogie psychanalytique*, qui vont dans le sens d'un dépassement d'une pédagogie directement inspirée par la psychanalyse.
- 16 Ce sens est surtout, de nos jours, d'utiliser le savoir psychanalytique pour une exploration du champ pédagogique, tel qu'il se présente à tous niveaux, – écoles, universités, formation d'adultes. Il s'agit, d'une part, d'œuvrer à l'élaboration de recherches fonctionnant comme *lecture* à orientation psychanalytique du dit champ, concernant ce qui se passe au niveau conscient ou (et) inconscient dans les jeux des désirs, des relations transférentielles, des liens groupaux. D'autre part, de considérer que les résultats de cette lecture sont susceptibles d'avoir des incidences dans la pratique pédagogique, ses transformations éventuelles, de participer à la formation des éducateurs pour les aider à percevoir des aspects importants de leur propre action éducative. Il s'agit moins de poser les bases d'une « pédagogie psychanalytique » aux

sens des précurseurs, que d'œuvrer à une formation au rapport d'éducation incluant les apports des recherches cliniques orientées par la psychanalyse (Filloux, 2000).

- 17 Un dernier point enfin (subsidaire ?). L'intitulé de l'ouvrage parle d'un « Mouvement de pédagogie psychanalytique » dès 1908. Peut-être faut-il se demander si le terme « mouvement » est adéquat pour signifier les rapports de personnes éloignées les unes des autres, et avec Freud, sans qu'il y ait eu une véritable institutionnalisation autorisant alors à parler de « Mouvement » avec une majuscule. Peut-être est-ce seulement lors d'un désir commun d'éditer une *Revue pour une pédagogie psychanalytique* que l'on peut parler de « mouvement » en termes sociologiques, le terme « pour » (et non pas « de ») évoquant l'apparition d'une dynamique collective, évoluant dans ses orientations et ses hypothèses.
- 18 Ces remarques ne servent qu'à montrer qu'il s'agit d'un ouvrage qui questionne le lecteur et lui fait découvrir tout un pan de la problématique freudienne dans ses rapports au « pédagogique », un livre qui apporte sa pierre à la recherche en éducation.

BIBLIOGRAPHIE

AICHHORN A. (1973). *Jeunesse à l'abandon* [1925]. Toulouse : Privat.

BERNFELD S. (1973). *Sisyphes ou les limites de l'éducation* [1925]. Paris : Payot.

CIFALI M. & MOLL J. [éd.] (1985). *Pédagogie et psychanalyse : textes de Aichhorn, Balint, Behn-Eschenburg*. Paris : Dunod.

FILLOUX J.-C. (2000). *Champ pédagogique et psychanalyse*. Paris : PUF.

FREUD S. (1984). « XXXIV^e conférence. Éclaircissements, application, orientations ». In *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* [1933]. Paris : Gallimard, p. 182-210.

FREUD S. (1991). « Psychologie des masses et analyse du Moi » [1921]. In *Œuvres complètes : psychanalyse*. Paris : PUF, t. XVI : 1921-1923, p. 1-83.

FREUD S. (2002). « Préface à *Jeunesse à l'abandon* » [1925]. In *Œuvres complètes : psychanalyse*. Paris : PUF, t. XVII : 1923-1925, p. 159-163.

FREUD S. (2005a). « Introduction à *La méthode psychanalytique* du Dr Oskar Pfister » [1913]. In *Œuvres complètes : psychanalyse*. Paris : PUF, t. XII : 1913-1914, p. 33-40.

FREUD S. (2005b). « L'intérêt que présente la psychanalyse » [1913]. In *Œuvres complètes : psychanalyse*. Paris : PUF, t. XII : 1913-1914, p. 95-125.

MOLL J. (1989). *La pédagogie psychanalytique : origine et histoire*. Paris : Dunod.

PFISTER O. (1921). *La psychanalyse au service des éducateurs : conférences faites à un cours de vacances de la Société pédagogique suisse*. Bern : E. Bicher.

SCHRAML W. J. (1970). *Introduction à la pédagogie psychanalytique*. Mulhouse : Salvator ; Tournai : Casterman.

ZULLIGER H. (1930). *La psychanalyse à l'école* [1921]. Paris : Flammarion.

AUTEURS

JEAN-CLAUDE FILLOUX

Université Paris 10-Nanterre